L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 12 MAI 1894.

La Convention Sucrière.

Avant-hier soir a eu lieu, au No 57 de la rue Carondelet, une réunion préliminaire de l'Association des Planteurs Sucriers de la Louisiane, avant l'ouverture de la grande convention que nous avons annoncée. La séance a été chaude, et M. Warmoth y a fait une charge à fond de train contre les démocrates, contre les libre-échangistes et même contre les deux sénateurs de la Louisiane qui, prétend-il, n'ont pas fait preuve, en cette circonstance de toute l'énergie nécessaire pour enlever de haute lutte, la victoire, et pour sauver la prime ou tout au moins, assurer au sucre de la Louisiane, une protection suffisante.

Cette sortie de M. Warmoth a causé un désordre énorme dans l'assemblée; elle y a jeté une émotion qui pouvait exercer une funeste influence sur la Convention qui s'est réunie hier.

Heureusement, le calme s'est rétabli vers la fin de la séance. Tous les intéressés à la solution de ce grave et redoutable problème sont d'avis que l'on ne doit traiter cette question qu'avec prudence et circonspection.

Ce qu'il y a de trop certain, c'est que la protection sucrière a de terribles ennemis à Washington, au Sénat comme à la Chambre et que, dans la situation actuelle, critiques comme elle l'est, on risque en se montrant trop difficile, de perdre presque tout le terrain gagné au Sénat. Il ne faut pas oublier que les représentants avaient sans façon placé le sucre sur la liste des entrées libres, et que si la loi, telle qu'elle y avait été adoptée passait, notre industrie serait dans la plus affreuse situation. Ce serait pour elle le coup de la mort.

SÉANCES D'HIER.

Très animées, les deux séances qui ont eu lieu, hier, matin et soir. Il y a eu des discours très chaleureux. La passion s'en est mêlée, comme à la réunion préparatoire de jeudi soir.

Nous concevons l'exaspération de certains planteurs qui, sur la foi d'une protection efficace, avaient fait d'énormes dépenses, non seulement pour améliorer leurs cultures, mais pour perfectionner leur fabrication et qui, brusquement, se voient sacrifiés sans pitié à une concurrence étrangère écrasante pour eux. Nous en connaissons qui avaient mis dans la transformation de leurs sucreries, tout leur avoir et qui se sentent menacés de la ruine. On a de la peine à s'expliquer l'espèce d'acharnement que la majorité démocratique du Congrès apporte dans la guerre qu'elle fait à notre malheureuse industrie. Il y a chez elle un parti pris bien évident. Inutile de se faire illusion. Le Nord et l'Ouest ne veulent plus du sucre de cannes; ils ont foi dans les progrès de la culture de la betterave. C'est en elle qu'ils ont placé tout leur espoir. Soit, mais en supposant que la betterave réalise à peu près toutes leurs espérances, est-ce une raison pour ruiner ainsi froidement toute une industrie qui est la principale ressource d'un Etat, et fait vivre plus de six-cent mille âmes?

Y a-t-il moyen de les faire revenir sur leur résolution, de leur en faire comprendre toute l'injustice, toute la cruauté? C'est ce que veut essayer la Convention qui siège en ce moment à l'Académie de Musique. Nous lui souhaitons tout le succès possible; mais nous croyons l'industrie sucrière en grand danger. Il y a dans notre situation quelquechose de si étrange qu'un éclat de zèle peut nous être aussi nuisible que la faiblesse et l'irrésolution.

Société de Secours Mutuels "La France".

GRANDE FÊTE AU SOUTHERN PARK

Il vient de se former, y a quelque temps, une nouvelle Société de Secours Mutuels intitulée "La France," et qui semble faire de rapides progrès.

Ayant à peine cinq semaines d'existence, elle compte déjà, nous assure-t-on, 125 membres, et tout porte à croire qu'elle en aura 250 à la fin du mois.

Voici les noms des officiers de cette Association :

Président—P. Dubois.
1er Vice Président—F. Lacoste.
2me Vice-Président—D. Laporte.
Trésorier—E. Dessens.
Secrétaire aux minutes—E. Dufan.
Assistant-Secrétaire—E. Diendonné.
Secrétaire aux finances—Ch. Brana.
Grand Marshal—Ch. Kauffman.
Administrateurs : J. Moirié, G. Fernandez, R. Senac, E. Bordes, H. Courtalet, P. Vincent, J. Ader, L. P. Bouby, E. Coulon, Ch. Diendonné.

En l'honneur de sa fondation, cette société a décidé de donner, dimanche prochain, 13 mai, au Southern Park (Magnolia Garden) une grande fête de famille pendant laquelle les nouveaux sociétaires auront le temps de faire plus ample connaissance et de resserrer les liens de solidarité qui les unissent.

Le siège de la société est rue Toulouse, No 82.

Nous remercions le président de la Société des cartes d'invitation qu'il nous a gracieusement envoyées.

Société du 14 Juillet.

Il y avait foule, jeudi soir, dans les deux salles de l'Orphéon Français. Il s'agissait d'une réception faite aux principaux patrons de la fête et à la Presse de la Nouvelle-Orléans. Tout naturellement, il y a en des *speeches*, beaucoup de *speeches*. Où le *speech* ne se fourre-t-il pas?

Ce qu'il y a en de mieux, c'étaient des exécutions musicales, un véritable concert, auquel ont pris part MM. Martetto, Fontaynes, de l'Opéra, et M. Manmus, accompagnés, naturellement par M. H. Wehrman, directeur musical de l'Orphéon, qui se tire d'affaire sur le piano presqu'aussi bablement que sur le violon, son instrument favori.

Nous avons remarqué, à cette jolie fête, plusieurs membres de la Presse néo-Orléanaise, surtout M. Solomon Marx qui ne manque jamais à nos réunions françaises et est le plus sincèrement, le plus cordialement cosmopolite de tous les journalistes.

Il était tard quand nous avons pu nous échapper, retenu que nous étions par les amabilités de MM. Vidalat et Senac, les deux présidents de l'Orphéon et de la Société du 14 Juillet.

La Vieille Hortense X..., une beauté plus que mûre, qui cherche à réparer des ans l'irréparable outrage, demandait, l'autre jour, à un Russe ce qu'il pensait de sa beauté.

—Madame, lui répondit-il, je me connais mal en peinture.

Good for nothing

did you say?
Yes, that describes how I feel.
I have no energy left, nothing interests me.
My strength has left me and I have no inclination to work.
No one would take me for the same person that I used to be.
I look and feel forlorn and miserable.
My spirits are low, I feel despondent and I can't sleep at night.
I am constipated and my digestion is out of order.
I feel almost hopeless, it seems to me that I shall never be strong again.
Cheer up, your case is far from being hopeless. You are suffering from general debility, your nerves need toning up, you lack vitality. The cure lies in enriching and purifying your blood and strengthening the system. You should take Brown's Iron Bitters. It will restore you to robust, perfect health. You will improve from the first bottle. This remedy is pleasant to take and is a very powerful strengthener. It does not stain the teeth. But get the genuine—see the crossed red lines on wrapper.
BROWN CHEMICAL CO BALTIMORE, MD.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

THEATRE ST-CHARLES.

Voici un bénéfice bien intéressant et auquel prendront volontiers part tous les habitants de la Nouvelle-Orléans. Il s'agit, en effet, d'une représentation au bénéfice des Porteurs de la poste de la Nouvelle-Orléans, de braves gens qui rendent service à tout le monde, dont un travail de jour et de nuit, très dur, très fatigant et sont fort peu payés des peines qu'ils se donnent pour être agréables à tous.

Ils ont choisi pour cette soirée la représentation d'un drame très connu, très populaire et qui ne manque jamais d'attirer la foule "The Colleen Bawn." Ils se sont assuré, pour cette occasion solennelle, le concours de ce que la Nouvelle-Orléans possède de mieux en fait d'amateurs et d'artistes. Ce sera donc une superbe représentation. De plus, la bande de musique du Club Gymnastique des Jeunes Gens a promis son concours et exécutera les meilleurs morceaux de son répertoire.

Le bénéfice des Porteurs de la Poste aura lieu, le mardi 22 courant à 8 heures du soir.

Le prix d'entrée n'est que de 50 cents. On fera quene ce soir-là au Théâtre St. Charles.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 12 Mai 1894.
Indications pour la Louisiane—Temps : généralement beau; vents d'est.

Température du 11 mai 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	76	22
Midi.....	92	30
3 P.M.....	90	29
6 P.M.....	88	28

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—John Cantill, Jr., à Mlle Annie Hagit, et Antonino Coidaro à Mlle Elina Mastrangi; Benoit Ladouce à Mlle Marie Payrau; Harvey Cunningham à Mme Vve. Michael Dicksou; Guiseppe Domenici à Mlle Domenica Fumularo; William Feltmann à Mlle Louisa Clifford.

Naissances.—Mmes Charles S. Brill, une fille; Thomas H. Stevens, garçon; Andrew Parson, une fille; Frederick W. Drube, une fille; William Cantrell, un garçon.

Décès—Francis Arthur Eustis, 20 mois, Covington, Lne.; Leslie Alexander Youse, 9 mois 176 Dalton; Eugène Cusiano, 22 mois, 1326 Bienville; Fannie A. Altenloher, 30 ans, Louisiane et Constance, Mme Veuve, Catherine Schmidt, 56 ans, 63 Sixième; Wm Williams, 20 mois, 163 Erato; Robert Watson, 34 ans, 618 1/2 Remparts; Joseph H. Bremer, 51 ans, 50 Amelia; Mme Marie Fröhner, 72 ans, Covington, Lne.; Orville Shackelford, 7 mois, 93 Marengo, Mme Marie Rousselin, 69 ans, 101 St Pierre; Anna Florence Greitz, 2 mois, 87 Poete; Joseph Dolbie, 35 ans, Hôtel Dieu; James Grennon, 69 ans, Roman et Gasquet.

Ventes inscrites au Bureau des Aliénations.

S. Henderson, Jr., à J. Freyhan, une portion de terre bornée par les rues Prytanée, Dufossat, Pitt et Valmont, $4,500.

Les héritiers de F. Masich à V. Pendelahore, un terrain borné par les rues Royale, St Pierre, Bourbon et Toulouse, $5,300.

M. C. Sintos à J. Schurmann, un terrain borné par les rues Magazine, Constance, Race et Orange, $2,000.

S. Cohn à A. Levy, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Melpomène, Carondelet et Terpsichore, $7,250.

Succession de Mme James White à M. Pissondes, un terrain borné par les rues Erasier, Perdido, Claiborne et Sud Adeline, $1,300.

P. C. Manz et al. à D. Melaison, un terrain borné par les rues Musique, St-Claude, Remparts et Lafayette, $900.

S. Reinach à P. A. Meyer, deux terrains bornés par les rues Dumaine, Prytanée, White et Bellecastle, $400.

J. De Lange à V. Pédelahore, un terrain borné par les rues Conti, Remparts, Bourgogne et Bienville, $2,800.

C. Noesser à Mme I. Scholz, une portion de terre bornée par les rues Jeanette, Madison, Cambronne et Cinquième, $500.

J. Fannin à A. Ciacchio, un terrain borné par les rues Port, St-Ferdinand, Remparts et St-Claude, $1,200.

Mutual Building and Homestead Association à P. Kiernan, deux terrains bornés par les rues Canal, Napoléon, Alexander et Donane, $1,800.

Charles Imhoff à B. Bonseigneur, une portion de terre bornée par les rues Dumaine, St-Philippe, Claiborne et Derbigny, $3,000.

Le Shérif Civil à la Mutual Building and Homestead Association, un terrain borné par les rues Solomon, Toulouse, St-Louis et l'avenue Napoléon, $750.

Le Shérif Civil à John E. King, une portion de terre bornée par les rues Laurel, Bellecastle, Dufossat et Live Oak, $200.

George Nicholas et femme à F. Aloalla, un morceau de terre borné par les rues Bourbon, St-Antoine, Claiborne et Derbigny, $15.

Total des ventes, $31,715.

Grand Jury.

Le grand jury a présenté hier matin au juge Ferguson un rapport spécial sur l'affaire Gurney, qui était accusé du détournement de $22,000 par la American Express Co., et qui fut arrêté par le detective Pinkerton, avec la connivence des detectives de la Nouvelle-Orléans, et le chef Gaster. Il fut on le sait emmené à Carrollton, où il fut mis sous les verrous, sans que son nom ignorat sur les registres du poste de police. Cette façon de procéder constituant une violation des lois le prisonnier a intenté un procès au chef Gaster.

Dans son rapport, le jury dit que son devoir est de critiquer sévèrement la conduite de la police en cette circonstance, car si on ne sévit pas contre de tels abus, la liberté de tous est en danger, par le fait qu'elle est à la merci de la police.

Si, dit le jury, le manuel de police ne contient pas une clause défendant l'arrestation d'un individu dans un precinct et son transfert dans un autre où il est enfermé pendant 36 heures, sans que son nom figure sur les registres, le Board doit immédiatement voter semblable mesure pour empêcher que l'on ait de nouveau recours aux procédés dont on a fait usage dans l'affaire Gurney.

Arrestation.

Trolseville Sykes dont le nom n'est pas inconnu au public pour avoir figuré il y a quelques années dans un procès à sensation, lorsque fut assassinée Kate Townsend, a comparu hier matin devant la 1re Cour de Recorder sous une accusation de vol portée contre lui par M. H. Weber qui habite au No 73 de la rue Carondelet.

Midway Plaisance.

Depuis quatre jours que le Midway Plaisance est ouvert à la Salle d'Artillerie Washington, le public s'y presse chaque soir, comme il se pressait à Chicago lorsque cette attrayante avenue où étaient réunies tant de curiosités et où on pouvait faire le tour du monde en quelques heures.

Le reproduction du Midway de l'Exposition Colombienne à la salle Washington est très fidèle. On y retrouve le vieux quartier de Vienne, le théâtre, la galerie d'art, le village irlandais, le village javanais, le village indien, la fameuse rue du Caire et autres curiosités. Le public est admis pour une somme très minime aux représentations qui ont lieu pendant toute la soirée dans les diverses sections qui toutes sont très fréquentées.

Le Midway restera encore ouvert pendant six jours. Le programme sera changé chaque soir, de sorte que ceux qui l'ont déjà visité et qui y retourneront, trouveront un spectacle d'un attrait toujours nouveau. C'est là ce qui fait la vogue de cette fête populaire et ce qui assure son succès financier. Elle a parfaitement réussi partout où elle a déjà été donnée et il serait étrange qu'il en fut autrement à la Nouvelle Orléans où une si grande partie de la population est amie des plaisirs et où les militaires sont si populaires, car il ne faut pas l'oublier, c'est au bénéfice du fonds consacré à l'achat de leurs uniformes qu'ils ont organisé cette fête au succès de laquelle trois ou quatre compagnies sont intéressées.

Pour le sucre.

La convention des planteurs sucriers s'est réunie hier matin à l'Académie de Musique. Au nombre des personnes présentes se trouvaient MM. B. Lapice, gén. Euclid Borland, Jno. Dymond, Julius Baer, J. C. Murphy, T. S. Wilkinson, J. S. Parkerson, L. Clark, W. J. Behan, H. C. Minor, T. J. Kernan, L. M. Ferris, E. Legendre, Andrew Hero, Dan Thompson, H. B. Kernochan, John Schaffer, D. D. Colonck, J. P. Kearney, A. A. Maginnis, G. H. Tichenor, M. D., W. D. McCall, H. C. Eustice, J. W. Barrett, D. S. Ferris, O. Dulhan, J. Huriel, Hy. Ferchaud, J. M. Caillonet, C. B. Maginnis, Gen. W. P. Miles, Jno. W. Necker, J. K. Tocker, W. B. Calhoun, Alfred Beckner, L. J. Booth, W. C. Smith, J. W. Stevenson, J. M. Breaux, George Boote, Dr. W. P. Miles, B. A. Pring, C. S. Palin, Clinton Townsend, B. A. Oxnard, H. J. Sanders, J. N. Pharr, J. M. McBride, O. D. Berwick, W. H. Price, W. E. Howells, H. C. Warmoth, J. G. Gilmore, etc.

Le but de la convention est on le sait, de prendre des mesures pour que soient votées des lois favorables aux intérêts des planteurs et de tâcher que la Législature n'élise à sa prochaine session que des Sénateurs qui défendront la question du sucre avant toute autre.

La réunion a été presidée par M. Murphy, du Sugar Exchange.

Plusieurs discours ont été prononcés, dans lesquels la question a été discutée longnement, et un comité de résolutions a été nommé.

Le Volksfest.

Les préparatifs du Volksfest sont terminés et tout fait prévoir que le succès des années précédentes restera fidèle aux organisateurs. M. Geo. Jurgens a été nommé Platz Commander, et ses aides seront MM. Jules C. Koenig, M. L. Hudgins, Louis Jacobs, Thomas Hauer, Dr J. Fenney, Rudolph Gogreve, R. F. Becker, Ferdinand Ziegler, C. J. Ernst, F. G. Ernst, Herman Ecke, Henry Levy, Théodore Grunewald, Daniel A. Meyer, Henry Flaspoller, Charles Hauer, Joseph Grefer, Henry Oertling, A. M. Redmond, A. Robert, B. McClosky, Louis Grevening, L. F. Dellantte, C. Benderath, J. C. Jung, George Theil, Jr., T. L. Volz.

Dans le cas ou le temps serait contraire à la fête, le comité se réunira au Crescent Hall pour décider si elle aura lieu. Si la décision est favorable, un drapeau sera hissé au mât du Crescent Hall; au cas contraire, le drapeau ne sera pas hissé. Les donations suivantes ont été reçues :

Germania Savings Bank	$100
Metropolitan Bank	100
Germania National Bank	100
Teutonia Insurance Company	100
Louisiana Bank	100
Sun Insurance Company	50
Germania Insurance Company	50
Mechanics and Traders Insurance Company	25
New Orleans City and Lake Railroad Company	35
Teutonia Savings Bank	25
Orleans Railroad Company	35
Hibernia Insurance Company	15
Firemen's Insurance Company	20
Crescent Insurance Company	20
Southern Insurance Company	20
Total	$795

Brûlées.

Hier matin a comparu devant la 2me Cour de recorder un jeune nègre que l'on prétend avoir malicieusement mis le feu à une de papiers et causé de graves brûlures à deux femmes dont une est en danger de mort.

A l'encoignure des rues Lafayette et Derbigny se trouve un terrain neutre dont on fait usage pour déposer toutes sortes de débris. Ce lieu est fréquenté entre autres personnes par un nommé Wanda qui conduit un wagon pour MM Reese & Cie, fabricants de bonbons et de pâtisseries.

Lorsqu'il vient déposer les débris provenant du nettoyage du magasin, certaines personnes du voisinage qui savent que dans ces débris se trouvent des morceaux de crackers, des bonbons, etc., se réunissent pour en faire la recherche. Jeudi, deux femmes, Mmes Marie Baronne et Marie Thomas qui avaient vu arriver le wagon se sont mises à fouiller les débris qu'il venait de décharger, lorsque un gamin de couleur, nommé J. Prosper, a mis le feu aux papiers déposés par le conducteur du wagon, et les vêtements des deux femmes ont pris feu. Une, Mme Thomas, a réussi à éteindre les flammes, l'autre a été complètement enveloppée et a reçu des brûlures si graves que ses jours sont en danger.

Le conducteur du wagon s'est porté à son secours, car elle est certainement périe sur place. Mme Thomas, a éteindre les flammes après s'être cruellement brûlé lui-même aux mains. Il a été arrêté pour avoir déversé des ordures sur la voie publique et a été condamné à $10 d'amende; le jeune nègre, malgré sa culpabilité n'a pu être accusé que de méfait malicieux et condamné à $5 d'amende.

Un fion.

La police vient de mettre fin aux affaires d'un entreprenant filou qui a fait pas mal de dupes en leur faisant prendre une assurance sur la vie. Le prisonnier est un nommé Huntington Brooks qui se faisait appeler Hunt.

Lorsqu'il a été appréhendé par les detectives il a tiré un couteau de sa poche, mais les detectives l'ont averti qu'ils étaient armés et qu'ils n'hésiteraient pas à faire usage de leurs armes en cas de besoin. Le prisonnier a compris qu'il n'y avait pas de résistance possible et s'est laissé emmener devant le chef de police, auquel il a avoué être la personne recherchée.

Il est arrivé dernièrement de St-Louis et après avoir fait imprimer des circulaires, il s'est mis à parcourir la ville comme représentant d'une compagnie d'assurances sur la vie établie à St-Louis. Les offres étaient si avantageuses et les primes à payer si peu élevées qu'il a facilement trouvé des personnes qui ont consenti à signer les contrats.

Il est pu continuer à faire impunément des dupes, sans les agents des autres compagnies qui dans leurs tournées ont appris qu'ils avaient été précédés par un nommé Hunt qui représentait une compagnie de St Louis. Ne connaissant pas d'agent de ce nom de Hunt, ni la compagnie qu'il prétendait représenter, ils se sont adressés à M. Cashwell de la Southern Industrial Co, auquel ils ont fait part de leurs soupçons, et il a pris des informations qui l'ont amené à découvrir que Hunt n'avait pas de bureau en ville ainsi que la loi l'exige de toute compagnie d'assurances, et que la compagnie qu'il prétendait représenter n'existait pas. Il a à son tour porté plainte au chef de police qui a mis ses détectives sur les traces du filou, et celui-ci a été appréhendé hier matin.

Accident.

A 3 heures 30 P. M. un nègre du nom de John Pitt, âgé de 35 ans et employé dans une scierie à Amesville, a été pris dans une machine et blessé à la partie inférieure de la jambe droite. Il a été transporté sur la rive gauche par le ferry de l'avenue Louisiana et transféré immédiatement à l'hôpital.

Jambe cassée.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, un gamin de 12 ans, H. Mechilage, qui conduisait une mule par la bride, est tombé en passant à l'encoignure des rues St-Charles et Poydras, et s'est cassé une jambe. Il a été transporté à l'hôpital.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés, au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autres ingrédients frelatants. 40 ANS D'ÉPREUVE

A la Maison du Bon Pasteur.

La police a arrêté la nuit dernière trois jeunes filles au No 17 de la rue Gasquet. Elles avaient quitté il y a quelques jours la demeure de leurs parents pour fréquenter les maisons publiques de la ville et la police avait depuis été à leur recherche.

Ces jeunes filles ont à peine 15 ans, et elles appartiennent à des familles respectables.

L'attention des agents a été attirée la nuit dernière par des cris et des chants venant de la rue Gasquet, et ils ont arrêté les trois jeunes filles qui étaient les auteurs de tout ce fracas.

Tentatives de suicide.

Hier soir, à 6 heures 30, Mlle Emilie Fetter, une jeune fille de vingt-trois ans demeurant avec ses parents, au No 313 de la rue Royale, a tenté de mettre fin à ses jours en sautant dans le fleuve au pied de la rue Esplanade.

Elle a été repêchée par le capitaine Paul Morgan, inspecteur des douanes, qui s'est jeté à la nage. Elle a été transportée en voiture au poste de police du onzième precinct, et a ensuite été reconduite chez ses parents. On attribue son acte de désespoir à des ennuis de famille.

MENUS FAITS.

Le feu a causé la nuit dernière des dégâts insignifiants au No 182 de la rue Baronne.

—M. F. Kreutz qui habite au No 306 de la rue Dryades a reçu la visite d'un malfaiteur qui lui a volé une somme de $21.

—Louis Baranque, un enfant de 9 ans s'est noyé hier au pied de la rue St-Philippe. Il habitait chez ses parents au No 312 de la rue de Chartres.

—Les agents ont arrêté un jeune garçon qui fait partie d'une bande de voleurs qui depuis quelque temps dévalisent les poulaillers du 6me district.

—Hier à 1 heure 30 de l'après-midi, en répondant à une alarme, la pompe No 3 stationnée aux Fair Grounds, a heurté l'angle du trottoir à l'encoignure des rues Esplanade et Mystère, et s'est renversée. Elle a été endommagée pour $20. Personne n'a été blessé. Le commencement d'incendie qui avait pris dans un lot de foin dans un grenier, aux écuries des Fair Grounds, a été éteint après avoir causé des dommages insignifiants.

—J. Fonville et E. Brown, deux nègres qui jouaient aux cartes à Algier se sont pris de querelle et Fonville a blessé Brown d'une balle à la cuisse. Il a pris la fuite, mais son signalement a été télégraphié à toutes les stations. Le blessé a été transporté chez lui et a reçu d'un médecin les soins que nécessitait son état.

BULLETIN Télégraphique.

Au Pérou.

Le gouvernement péruvien a déclaré que tout citoyen conspirant contre son pays serait poursuivi à son retour et que son extradition serait demandée aux nations continentales si l'on a arrêté même des enfants et des jeunes gens pour obtenir d'eux la révélation de la cachette de leurs parents.

L'ex président Cacérès vient d'être réélu président du Pérou.

Congrès International.

Un congrès international va se réunir à Anvers, Belgique, dans le but de s'occuper de la question des enfants moralement abandonnés et des convicts libérés ainsi que de la suppression du vagabondage et des secours aux fous, aux sourds, aux aveugles et aux enfants qui quittent les asiles. Les Etats-Unis ont été invités à se faire représenter à cette conférence.

Le Mariage Civil.

Le projet de loi relatif au mariage civil a été rejeté par les chambres austro-hongroises, et on pense que le résultat sera une crise ministérielle.

L'exécution d'Henry.

L'exécution de l'anarchiste Emile Henry, qui a été condamné à mort dernièrement, a été fixée à samedi.

Accident.

Par suite de l'effondrement du toit d'une des plus vieilles maisons de la ville de Mexico, deux des personnes qui l'habitaient ont été tuées.

Collision.

Une dépêche de Milwaukee, Wis., dit qu'une collision s'est produite près d'Eau Claire, entre un train de voyageurs et un train de marchandises marchant en sens inverse. Un des mécaniciens a été tué sur le coup et plusieurs voyageurs ont été blessés, dont plusieurs très grièvement.

Le Chantier de Marine.

Par suite du refus de la somme proposée à MM. Trépagnier et Olivier pour les terrains sur lesquels sont bâtis le chantier de marine d'Alger, le bill relatif à ce chantier va être envoyé à la chambre sans obtenir l'allocation nécessaire.

Le bill sera probablement adopté avant que les formalités relatives à l'expropriation se soient accomplies, et c'est ce que l'on peut espérer maintenant, c'est que toutes ces questions soient réglées avant que le bill soit présenté au Sénat.

Fou.

On annonce de Chicago que James Maher, un prisonnier a été asassiné par un co-détenu du nom de Geo. Dunlap qui était devenu fou pendant la nuit. L'infortuné prisonnier a eu la tête écrasée contre le plancher de la cellule avant que les gardiens aient eu le temps de venir à son secours.

En Grève.

11 mai—On annonce de Chicago que 2,000 employés de la Pullman Palace Car Co., ont quitté le travail et que les 4,300 ouvriers qui sont au service de la compagnie, auront quitté les ateliers dans les prochaines 24 heures.

Ils demandent que soit rétabli le tarif de l'an dernier qui leur assurerait une augmentation de 33 o. 1/3. Les officiers de la compagnie ou dit aux ouvriers qu'ils laisseraient l'usine ouverte bien qu'ils perdissent de l'argent, à seule fin de ne pas enlever le travail aux ouvriers. Leurs demandes ont par conséquent été rejetées.

ANARCHISTE AMATEUR.

Le *Mercure de France* publie la lettre suivante de M. Laurent Tailhade :

A la Charité (salle Velpeau), ce jeudi soir, 19 avril.

Mon cher ami,

Voulez-vous assumer le soin de remercier en mon nom tous nos confrères du *Mercure* pour le rèle qu'ils m'ont fait paraître et les bontés de toutes sortes dont ils ont fleuri mes jours de douleur? L'état précaire de mes forces me prive, quelques jours encore, de leur adresser individuellement l'expression de ma gratitude. Qu'il leur plaise donc de la trouver ici. Quand les hyènes du journalisme apportaient leurs déjections en autour de mes blessures, la noble sympathie de nos frères en Beauté me fut un souverain dictame et le plus glorieux des réconforts. C'est par eux que j'ai connu ces joies de la maladie, où l'esprit se berce avec tant de douceur qu'elles feraient aimer les navrures par quoi elles descendent jusqu'à nous.

Mes deux mains.

LAURENT TAILHADE.

Bien bizarres, ces anarchistes amateurs, dans leur conduite et dans leur langage.

Gontran rencontre ce pauvre Boireau.

—Ah! mon ami, comme je te plains. Ce coquin d'Ernest t'a enlevé ta femme.

—Oui, dit Boireau, très philosophe. Mais ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, c'est le malheureux qui va être obligé de vivre avec Rosalie!

EMILE HENRY DEVANT LE JURY.

Le témoin Etienne, agent de la Compagnie de l'Ouest, qui a reçu un coup de revolver au moment où il mettait la main sur Henry, dépose en quelques mots :

—Quand je l'ai atteint, dit-il, je lui ai dit : "Je te tiens misérable!" Il s'est retourné et a tiré sur moi à bout portant en criant : "Pas encore!" Je suis tombé évanoui, et l'on m'a emporté chez un pharmacien.

Le garçon coiffeur Maurice a été blessé dans la poursuite.

Depuis lors, dit-il, je suis devenu sourd d'une oreille et ma vue s'est affaiblie; de plus, je crache tous les jours du sang.

Mais voici l'agent Poisson, aujourd'hui brigadier.

—Tout le monde, lui dit le président, salue ici avec respect la croix que vous portez; elle est sur la poitrine d'un agent courageux!

Poisson fait très simplement le récit de sa poursuite.

J'étais sur le refuge, quand j'ai aperçu l'individu qui fuyait. J'ai couru après lui jusqu'au coin de la rue d'Isly. Là Henry s'est retourné et a tiré sur moi un coup de revolver. Il m'a manqué. J'ai continué, le sabre à la main; j'allais le frapper, quand un coup de revolver m'atteignit à la poitrine, puis deux autres au côté droit, dont un dans le portefeuille. Je pus cependant le saisir, nous roulâmes ensemble et je m'évanouis. C'est à ce moment que, deux agents survenant, s'emparèrent de lui.

Ces deux gardiens, Cóntat et Lenoir, puis M. Gustave Petit, qui leur a prêté main-forte, racontent cette arrestation.

—Henry, dit le premier, cherchait à prendre son poignard.

Henry.—Allons donc! Vous ne saviez pas que j'en eusse un! C'est moi qui vous ai dit au poste : "Fouillez dans ma poche, il y a un poignard!"

M. Van Herrgheem, dessinateur, se présente à la barre, en s'appuyant sur une canne. C'était entre lui et M. Bordes, son ami, avec lequel il était attablé, que l'engin éclata.

Il a reçu dix-sept éclats dans une jambe.

Il rappelle tous ces faits, et ses larmes coulent en parlant de son ami Bordes, aujourd'hui mort!

Henry le regarde fixement, impassible.

Le défilé des blessés du café Terminus continue. Ce sont Mmes Emmanuel Liemen et Hermance Leblanc; MM. Jules Beck, architecte; Jean Michel, comédien principal des postes; Adolphe Garnier, homme de lettres.

M. le président.—Vous le voyez, Henry ce sont des travailleurs! Vous ne les connaissiez pas, vous ne pouviez pas leur en vouloir, et, pourtant, cela vous est indifférent qu'ils n'ont été blessés.

Henry.—Oh! parfaitement. Ce sont des bourgeois qui font souffrir les malheureux. Leurs misères! qu'est ce que cela peut me faire! J'en ai vu bien d'autres! Et s'il y a quelqu'un de responsable, c'est vous et votre parti!

M. le président.—Allons, asseyez-vous.

Henry (s'asseyant)—C'est ce que je fais.

LA BLOUSE D'OUVRIER DU PRINCE LOUIS-NAPOLEON.

Du Petit Parisien :

Tout récemment, on nous a appris ce qu'était devenue la blouse d'ouvrier peintre dont le prince Louis-Napoléon, le futur Napoléon III, se servit pour s'évader de la forteresse de Ham. Cette blouse a joué un rôle historique: si le prisonnier ne l'eût point trouvée à point nommé, il est très vraisemblable de penser que l'histoire eût été modifiée.

Elle se trouve, actuellement, dans les mains de M. Hachet-Souplet, petit fils d'un publiciste, directeur d'un journal de Saint-Quentin, avec lequel, pendant sa captivité, l'homme qui expiait l'attentat de Boulogne s'était lié d'amitié. Après le procès qui suivit l'évasion, cette blouse, qui avait fait partie des pièces à conviction, fut remise au docteur Conneau, qui en fit cadeau au journaliste.

La constatation de son origine est l'écroulement complet de la légende de Badinguet, qui fut longtemps enracinée. Le maçon Badinguet fut créé de toutes pièces par l'imagination de chroniqueur. Aucun ouvrier du port de Hamburg prêta à l'évasion. La blouse avait été achetée, avec un pantalon, une casquette, un foulard, non dans les environs de Ham, mais à Paris, par le frère de lait du prince, Bure, dont il ne plut tard le trésorier de sa liste civile. Bure était un homme d'ordre: on a retrouvé l'agenda où, à leur date, il avait noté ces dépenses. Le valet de chambre Thelin et le docteur Conneau avaient seuls préparé la fuite du prisonnier.

L'ABEILLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans
—AVEC UNE—
EDITION HEBDOMADAIRE
PARAISSANT
—LE—
SAMEDI MATIN.

L'ABEILLE
Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :
Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger;
Un Bulletin Maritime;
Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans;
Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans;
Un Bulletin Financier;
Un Bulletin Commercial;
Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer;
Les jours de départ des bateaux à vapeur.
Bureaux et Ateliers,
73..... CHARTRES.....73

VENTES A L'ENCAN.
PAR SPEAR & ESCOFFIER.
ANNONCE JUDICIAIRE.
GRANDE
Vente à l'Encan
—DE—
PROPRIETES
Dans les Premier, Deuxième, Troisième, Quatrième et Sixième Districts.
RUE DU CANAL,
No 132, entre les rues St-Charles et Carondelet, la propriété en briques à trois étages,—magasin et résidence, occupé par Mme Tronilly loué par elle avec un bail expirant le 30 sept. 1894.
—A RAISON DE—
$3,600 par an.
AVENUE ST-CHARLES,
No 374, entre les rues Thalie et Melpomène, résidence élégante à deux étages.
RUE STE-MARIE,
Nos 277 et 279, élégante résidence double à deux étages, retirée de la rue.
RUE DE LA LEVEE,
Entre les rues Dumaine et St-Philippe.
TROIS
Superbes Magasins en briques à trois étages, connus sous le nom de Magasins du Marché, Nos 239, 239 1/2 et 241 rue de la Levée, vis-à-vis le Marché Français, tout près du Dépôt de Freight et de celui des Passagers du Southern Pacific R. R., la place Jackson et autres bâtisses publiques. Vendus sujets à leurs baux; rapportant
$2,580 par an.
A l'encoignure des rues Toulouse et Dauphine, trois résidences.
RUE FRANKLIN,
No 64, entre les rues Bienville et Conti, une résidence à un étage.
RUE QUARTIER,
No 172, entre les rues Trémé et St-Claude, un cottage.
RUE ST-LOUIS,
Nos 369 et 371, entre les rues Galvez et Johnson, maison double.
RUE ST-LOUIS,
Nos 373, 375 et 377 entre les rues Johnson et Galvez, maison double, retirée de la rue sur chaque terrain.
RUE ROBERTSON,
Nos 377 et 377 1/2, entre les rues Columbus et Laharpe, 6 élégante résidence double.
RUE ROBERTSON,
No 467, entre les rues St-Antoine et Bagatelle, une jolie maison double.
RUE LAPEYROUSE,
No 154, entre les rues Dorgenois et Rocheblave, une jolie maison double.
RUE CLARA,
Nos 245 et 245 1/2, entre les rues Caliope et Euphrosine, une maison à deux étages, retirée de la rue.
RUE ST-JOSEPH,
No 60, entre les rues Nouvelle Levée et Tchoupitoulas, résidence en briques à deux étages.
Coin des rues Jena et Dryades,
Neuf magnifiques terrains à bâtir.
RUE TCHOUPITOULAS,
No 1,288, entre les rues Général Taylor et Austerlitz, un cottage élégant et élevé.
Trois Ilets, Bornés
1. Van Buren, Quatrième, Clio et Erato; 2. Par les rues Troisième, Van Buren, Erato et Thalie; 3. Thalie, Erato, Quatrième et Van Buren.
RUE PREMIÈRE,
Entre les rues Martin et Clara, un terrain vacant.
RUE FÉLICITE.
Entre les rues Howard